

DICTÉE 1 « La dictée de notre enfance »

Lue par Augustin Trapenard, dimanche 4 juin à 14h

**Texte issu des Lettres de mon Moulin, « La Mule du Pape » de
Alphonse Daudet**

Nombre de mots total 216

Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes, n'a rien vu.
Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville
pareille.

C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les
rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices, des arrivages de
cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les
soldats du Pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles
des frères quêteurs ; puis, du haut en bas des maisons qui se
pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme
des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic tac des
métiers à dentelles, le va-et-vient des navettes tissant l'or des
chasubles, les petits marteaux des ciseleurs de burettes, les tables
d'harmonie qu'on ajustait chez les luthiers, les cantiques des
ourdisseuses ; par là-dessus le bruit des cloches, et toujours
quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas, du côté du
pont.

Car chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse, il
faut qu'il danse ; et comme en ce temps-là les rues de la ville
étaient trop étroites pour la farandole, fifres et tambourins se
postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et
nuit l'on y dansait, l'on y dansait...

Ah ! l'heureux temps ! l'heureuse ville !